

vingtaine d'années. Elle avait toujours été bien portante lorsqu'une nuit, après s'être couchée en bonne santé, et endormie, elle fut, sans cause, comme réveillée brusquement par des battements de cœur d'une violence inouïe accompagnée d'une angoisse extrême. Ils persistèrent malgré toutes les médications. Au bout de trois semaines, il se produisit un anasarque généralisé : la guérison ne survint qu'après un séjour de trois mois au lit.

Depuis lors elle eut des crises nombreuses mais durant seulement de quelques heures à vingt-quatre, rarement plusieurs jours.

Une seule fois, il y a une dizaine d'années, elle eut une crise analogue à la première, qui dura plusieurs mois et détermina aussi un anasarque généralisé. Mais en dehors de ces deux grandes crises, elle n'eut jamais d'hydropisie ; elle pouvait se livrer aux travaux les plus fatigants sans amener d'œdème des mal-léoles.

Depuis un an les crises deviennent plus nombreuses. Il ne s'écoule pas 15 jours ou un mois sans qu'il s'en produise. Elles débutent souvent la nuit, au milieu du sommeil ; quelques battements violents la réveillent ; ils atteignent aussitôt la rapidité que j'ai constatée ; l'angoisse s'établit et un malaise général envahit ses membres ; souvent la malade se lève trouvant qu'elle supporte mieux son malaise debout. D'autres fois elle est prise dans la journée, toujours brusquement ou après un malaise de quelques secondes, par de gros "coups au cœur." Tant que dure la crise, elle éprouve de l'angoisse, de la dyspnée, une lourdeur des membres, un malaise et une faiblesse musculaire générale ; mais la malade y est tellement habituée qu'elle continue ses occupations.

La crise se termine aussi brusquement qu'elle a commencé et de la même manière par trois battements plus forts que la malade compare à des "coups de tampon."

La crise passée le malaise disparaît en quelques secondes.

Dans l'intervalle des crises, Hortense G. jouit d'une excellente santé, toutes ses fonctions s'exécutent normalement ; elle fait fréquemment une marche de huit kilomètres sans fatigue et sans essoufflement. Elle ne sent pas son cœur.

Elle a été traitée à diverses reprises, surtout par la digitale, sans aucun résultat. Ce qui lui a le mieux réussi pour couper ses accès, c'est de rester quelque instants la tête très basse. A chaque crise elle prend cette position pendant quelques instants et souvent dès la première tentative, quelquefois seulement à la deuxième ou à la troisième, la crise s'arrête par les trois coups de tampon qu'elle connaît bien. Depuis le commencement de cette crise, ce procédé ne lui a plus réussi.

Traitement : Repos, régime lacté et tisane diurétique, digitale.

25 février.—La crise actuelle, qui a débuté le 30 janvier et a,